

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abéille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon. Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail. The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

Suite des Exemples.

Quel âge a votre cousin? — Il est né le 1 janvier 1879. — Et votre sœur? — Elle est née le 18 juillet 1886. — Et vous, vous partirez hier avant midi? — Oui, monsieur, nous sommes partis à onze heures. — Quand sont-elles arrivées à Paris? — Elles y sont arrivées le quinze février.

Switt dai-z. egzah'pl.

Kell'azh ah votr kouza? — Il est né le 1 janvier 1879. — Et votre sœur? — Elle est née le 18 juillet 1886. — Et vous, vous partirez hier avant midi? — Oui, monsieur, nous sommes partis à onze heures. — Quand sont-elles arrivées à Paris? — Elles y sont arrivées le quinze février.

Continuation of the Examples. How old is (lit. "what age has") your cousin? — He was born on January 1st, 1879. — And your sister? — She was born on July 18th, 1886. — Did you leave sir, we left at eleven o'clock, — yesterday before noon? — Yes. When did they arrive at Paris? — They arrived there on the fifteenth of February.

Suite des Exemples.

M. Joly est-il resté chez lui dimanche dernier ou est-il sorti? — Il est sorti. — Et vous? — Je suis resté à la maison. — Pourquoi ces messieurs ne sont-ils pas dans la classe? — Parce qu'ils sont tombés dans l'escalier.

Pourquoi mademoiselle Girard n'est-elle pas venue? — Parce qu'elle est tombée de cheval hier.

Switt dai-z. egzah'pl.

Müss-yö Zholy et-till restai shai twee deemah'sh dairn-yai oo et-till sorttee? — Hlai sorttee. — Ai voo? — Zü swee restai ah lah maizoh'. — Pour-kwah sai mess-yö nü soh'till pah dah' lah klass? — Parr-sk'ill soh' toh'bai dah' lessakall-yai. — Poor-kwah madkall-yai. Poor-kwah mad-moah-zell Zhee-rarr nai-tell pah vü? — Parrak'ell ai toh'bai dü sh'val ee'yair.

Continuation of the Examples.

Has Mr. Joly stayed home (lit. "at the house") last Sunday or did he go out? — He went out. — And you? — I stayed home (lit. "at the house"). — Why are not these gentlemen in the classroom? — Because they fell down the stairs. — Why did not Miss Girard come? — Because she fell off her horse yesterday.

MORCEAU DE CONVERSATION.

Où est Georges? — Il est allé à Lyon. — Mais, quand est-il parti? — Il est venu ce matin nous faire ses adieux. Il n'est resté que quelques minutes, et n'est pas entré au salon, Charles est venu avec lui et ils sont sortis ensemble; ils sont montés dans une voiture pour aller à la gare. — Et vous, vous êtes allés? — Non, ils sont partis seuls. — Je ne comprends pas ce départ. Nous sommes allés ensemble au théâtre, il y a quelques jours, et il ne m'a rien dit. — J'ai une lettre pour lui, elle est arrivée ce matin, quand je suis descendu pour sortir.

Pronunciation.

Oo ai Zhorz? — Il est allé à Lyon. — Mais, quand est-il parti? — Il est venu ce matin nous faire ses adieux. Il n'est resté que quelques minutes, et n'est pas entré au salon, Charles est venu avec lui et ils sont sortis ensemble; ils sont montés dans une voiture pour aller à la gare. — Et vous, vous êtes allés? — Non, ils sont partis seuls. — Je ne comprends pas ce départ. Nous sommes allés ensemble au théâtre, il y a quelques jours, et il ne m'a rien dit. — J'ai une lettre pour lui, elle est arrivée ce matin, quand je suis descendu pour sortir.

Translation.

Where is George? — He has gone to Lyons. — But, when did he start? — He has come this morning to take leave (lit. "to make to us his farewells"). He stayed but a few minutes and did not enter the parlor; Charles came with him, and they went out together; they entered (lit. "they mounted into") a carriage to go to the depot. — Did you go with them? — No, they went out alone. — I do not understand this departure. We went to the theatre together a few days ago (lit. "there are few days") and he said nothing to me. — I have a letter for him, it arrived this morning when I came down to go out.

CENDRES CENDRES

A vendre en l'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1115

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

L'Archiduc-Héritier et le Roi Ferdinand.

Correspondance Spéciale de L'Abéille. Vienne, 13 juin. — Le Roi Ferdinand de Bulgarie a vu récemment l'archiduc-héritier François-Ferdinand et doit le voir encore prochainement dans un château dans les premiers jours de la dernière maladie de l'empereur François-Joseph. A Munich, on attribue une certaine importance à ces rencontres. Cette reprise de relations plus fréquentes est à signaler en ce moment où l'empereur François-Joseph semble avoir de la peine à se remettre sérieusement.

Consulat de France 522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Jean Brunet. M. Pierre Cousson Bujol. M. Jean Brunet. M. Victor Bujol. M. Victor Calando. M. Bazile Bernard Durand. M. Louis Charles Emile Gambon. M. Prosper Hubert Garconot. M. Joseph Gabriel. M. Jean Gustave Abel Graff. M. Michel Hau-Gaillet. M. Auguste Jacob. M. Laurent Labourdette. M. Thomaz Laison. M. Jean Bernard Lassalle. M. Honoré Prol. M. Pierre Cousson Pujol. M. Emani Dominique Rocca. Mme Rufin. M. René Sainquentin. M. Jean Valette. Jean Marie Latapie, âgé de 70 ans environ, et sa sœur Justine. Flaminio, Emmanuel, âgé de 33 ans, employé de commerce. Caylus, Théophile, âgé de 21 ans. 10 mai 1914.

JULES LALERE, IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Losianu

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO., 141 rue Berne

Le département de l'optique est entre les mains de M. S. Rigg, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont préparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à \$1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai. MAUBERRET ET RIGG Optical and Jewelry Co., 141 rue Berne, en face l'eglise des Jésuites 17 mars 1914

Excursions (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD." Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4800.

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 233.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS (Existe l'Etoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur mars 20-1 an Nouvelle-Orléans

QUEEN-CRESTON ROUTE

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS (Existe l'Etoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur mars 20-1 an Nouvelle-Orléans

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUT LA NUIT

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue de Canal. Zema Diétiel.

PHONE MAIN 3486 "Smith, The Sign Man" (Spécialité d'Enseignes) 606 RUE GRAVIER Service très prompt. Prix raisonnables. 26 avril-5 sem-dim-mar-ven

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126 13 mai-1 an

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE. 25 et 50 SOU. Préparé par DR. RICHARD ANGELL Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ) Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis. Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président. 3ème Grande Édition, Net \$1.00 EN VFNTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Gratuitement Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de YLILAS ED. PINAUD. Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte est aussi délicate que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité est remarquable. Le prix n'est que de \$0.75 (60 cents). Envoyez \$0.04 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour 50 mouchoirs. PARFUMERIE ED. PINAUD, Département N. Y. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves PAR LOUIS ENAULT (Suite)

"Adieu, petite sœur, me disait-il; je pars pour un long, très long voyage. Je ne sais pas quand tu recevras de mes nouvelles. Je n'en vais dans un pays où il n'y a guère de bureaux de poste. Mais, vois-tu, il le faut! Je meurs d'envie dans Alger désert. Il est vrai qu'à présent je cours grand risque de m'ennuyer partout. Adieu encore. Si nous ne devions pas nous revoir... il faut s'attendre à tout dans notre vie de soldat... souviens-toi que tu es une des deux grandes affections de ma vie... J'ai juré de ne jamais plus parler de l'autre... Mais tu sais que j'emporte partout son souvenir; il ne m'entraîne pas à vivre; mais il ne consolerait de mourir. Adieu!" — C'est une partie désespérée

qu'il joue là, nous avait dit mon père. Le pauvre garçon sait bien que l'Afrique noire dévore la chair blanche. Mais allez donc raisonner avec un homme de cet âge et de ce tempérament, qui a fait le sacrifice de sa vie, parce que la vie ne lui promet plus rien de bon. C'est absurde, mais c'est comme cela et si je le tenais là entre vous deux qu'il aimait, je ne sais pas si je trouverais des raisons assez fortes pour le convaincre, et l'empêcher de faire cette dernière folie. Une seule personne au monde... "Mais il s'arrêta sans achever sa phrase, gardant pour lui sa pensée... qu'il ne nous était pas impossible de deviner... et nous regrettions amèrement la fatalité des choses, qui ne nous permettait pas d'appeler à notre aide celle qui aurait pu le sauver. La vie, si bonne pour les uns, est parfois singulièrement méchante pour les autres. "Ne sachant plus trop à qui s'adresser, mon père écrivit au colonel de Henri, qu'il avait connu autrefois. "Celui-ci répondit très promptement, en essayant de nous rassurer; mais sa lettre fut aussi sobre de détails que celle de mon frère. Décidément l'on est très discret dans ce régiment-là... Quoi qu'il en soit, voici plusieurs mois déjà que nous n'avons entendu parler de ce trop cher ab-

sent, et, quand nous pensions à lui, nous sommes bien obligés de nous avouer que nous avons tout à craindre. Un profond soupir fut la seule réponse que Suzanne put faire à son amie. Les paroles lui manquaient pour exprimer les sentiments qui troublaient son cœur. — Tu comprends bien, reprit Henriette, que je ne suis pas femme à l'abandonner dans cette suprême épreuve. Voici donc ce que je compte faire: Mon mari, qui est pour moi d'une bonté parfaite, et qui n'a pas encore appris à me dire non, m'a laissé le choix de mon voyage de noces. Je lui ai demandé de me faire voir l'Algérie, qui, dit-on, est ravissante au printemps. Il a consenti, et nous allons partir dans quelques jours. Tu comprends que là-bas, dans le voisinage plus rapproché de ceux qui ont organisé l'expédition, il me sera plus facile d'avoir des nouvelles de cher absent. — Et tu m'en donneras! fit Suzanne avec une vivacité qui n'étonna pas son amie, mais qui la fit sourire. A présent, n'est-ce pas, j'ai bien le droit d'en demander! — Tu en as tous les droits! répondit la jeune femme. — Que n'ai-je aussi le pouvoir de te consoler et de te guérir!... Il a quelquefois souffert pour moi, mais jamais par moi!

Cette visite de noces que les deux jeunes mariés faisaient au château d'Avray semblait être en même temps une visite d'adieu. Quelques jours plus tard, et sans avoir eu le temps de revoir la comtesse de Ligny, ils partaient pour l'Algérie. XLV Alger. — Maustpha-Supérieur, Villa Bougainville, 30 mai 87 "Rien qu'un mot, ma chère amie; les grandes joies sont mêlées comme les grandes douleurs. Il est là, tout près de moi, assis mollement dans une grande rocking-chair américaine, où il se balance comme un enfant, en me regardant d'écarter. Il voudrait bien l'écrire lui-même. Mais le médecin lui défend toute fatigue et tout effort. Il est si faible, si faible! On voudrait l'empêcher de penser... même à toi!... Mais on comprend que ce serait peut-être difficile... et on le laisse faire. Mon mari, qui est le meilleur des hommes, le soigne avec des tendresses de mère pour son enfant malade. Que de misères ils ont eues pendant ces longs mois cruels!... Ils ont tout souffert! la fièvre, la soif et la fièvre, avec tout le cortège des maladies qui déciment les explorateurs dans ces contrées maudites. Rien ne lui a été épargné, et c'est à grand-

peine que ses compagnons ont pu le ramener jusqu'ici... et dans quel état! Il n'a plus de vie que dans les grands yeux que tu connais, et qui semblent vous brûler quand ils vous regardent. "Le médecin assure pourtant qu'aucun des organes importants n'est sérieusement attaqué, et que la guérison, qui sera peut-être lente, est du moins certaine. Il n'a plus besoin que de précautions, de régime et de gardes-malades. Elles sont rares ici, de la qualité qu'il faudrait. Si tu avais sous la main quelque brave créature dont tu pourrais répondre, ce serait bien aimable à toi de me l'envoyer. Elle me relèverait de temps en temps. "Pardonne-moi ces gaietés un peu folles... je suis heureuse, et cela me semble bon. Il y a si longtemps que je n'ai ri! "J'aurais encore mille choses à te conter; mais il m'arrache la plume des mains, malgré la défensive du docteur. Il paraît que lui aussi a quelque chose à te dire... mais je ne le laisserai pas faire trop longtemps. Il a plus de volonté que de force. "Adieu, ou plutôt au revoir! ce mot-là est meilleur que l'autre. "Pour toujours à toi, "Henriette."

ajouter un P. S. à la lettre de sa sœur. Il écrivit d'une main tremblante: "Amie toujours, adorée, "Je me croirais déjà mort si je ne sentais pas que je vous aime; car ma seule raison de vivre, c'est de vous aimer; de même que mon seul bonheur est de pouvoir vous le dire enfin sans vous offenser. "Je viens de traverser les plus rudes épreuves qu'un homme puisse subir. Votre souvenir seul me soutenait. Mais, hélas! mêlé d'autant de douleur que d'amour... Je savais bien, alors, que j'avais tout à craindre et rien à espérer. Mais à présent... Oh! que je suis heureux de vivre... pour vous revoir, pour vous aimer... et pour être éternellement à vous. "Henri."

Une seule chose la tourmentait: c'était la longueur possible de la convalescence, souvent compliquée de rechutes à la suite des maladies contractées dans ces pays malsains. "Chose étrange! la femme qui avait opposé au malheur, alors qu'il semblait éternel et sans remède, une si admirable résignation, et qui, la position une fois acceptée, après le départ de M. Praconital, et le retour de son mari, n'avait eu ni une plainte ni un murmure contre la destinée, maintenant, au contraire, que le bonheur lui souriait, et que le rêve de sa vie allait devenir une réalité, se sentait impatiente de tout obstacle et incapable de tout retard; elle aussi, comme bien d'autres avant elle, sentait que les dernières heures de l'attente étaient les plus cruelles. Que de fois elle se surprit jetant un coup d'œil anxieux vers la grande avenue, que prenaient pour venir au château les facteurs et les télégraphistes aux pieds agiles — en se demandant à chaque instant si l'on n'allait pas lui apporter un "petit bon" daté de Marseille, et lui disant: "Enfin, je suis en France; j'arrive; attendez-moi!" Oh! oui, elle l'attendait! et avec quelle joie et quelle ivresse elle se jetterait sur ce cœur qui n'avait jamais battu que pour elle. La suite à dimanche prochain.